

Nouvelles brèves

Volume 39, Number 156, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1994). Nouvelles brèves. *Vie des Arts*, 39(156), 8–9.

NOUVELLES BRÈVES

UNE TAPISSERIE DE BEACHEMIN À DALLAS

Artiste de réputation internationale, la Québécoise Micheline Beauchemin vient d'ajouter un nouveau fleuron à la longue liste de ses réalisations. En effet, sa plus récente tapisserie basse-lisse, intitulée «L'or noir», est installée depuis le 3 mars à Dallas (Texas), où elle occupe la place d'honneur de l'édifice nouvellement construit pour la compagnie pétrolière Oryx.

Mme Beauchemin, qui vit et travaille à Grondines, œuvre en sculpture et en tapisserie depuis maintenant 38 ans. Les Québécois peuvent voir fréquemment son travail puisque celui-ci est intégré à l'architecture de plusieurs bâtiments publics, qu'ils soient situés à Québec, Montréal ou Ottawa. Les États-Unis, le Japon, la France et l'Angleterre comptent également de ses réalisations.

Oryx Energy a ouvert son concours international (toutes disciplines confondues) en octobre 1991, à quelques artistes soigneusement sélectionnés. En choisissant la maquette du lissier québécois, la compagnie américaine ne désirait pas une tapisserie qui traiterait comme tel du pétrole, mais qui permettrait plutôt de sentir la vocation de l'entreprise. Résultat: «L'or noir» de Micheline Beauchemin est une œuvre plus figurative que ce que cette artiste a l'habitude de



Je veux la lune, 1994
Installation, Hotel de ville d'Ottawa

produire, sans pour autant qu'elle délaisse sa manière de faire.

La planète, dans une belle variété de tons de bleu et d'argent, figure au centre. À gauche et à droite se trouvent des lieux de forage, dans la terre et au fond de la mer. En haut à droite, un soleil rougeoyant. L'ensemble est largement stylisé, le jeu des formes et des couleurs de même que l'utilisation répétitive du flotté (un point en tapisserie) prenant le pas sur le caractère anecdotique de l'image. Tout autour, une large frise aux motifs abstraits vient en accentuer la richesse visuelle. Les couleurs sont plutôt vives, lorsqu'elles ne sont pas carrément brillantes, comme en fait foi l'utilisation de fils métalliques.

Mesurant 10 pieds sur 21, «L'or noir» a nécessité deux ans de travail à Micheline Beauchemin dont 18 mois consacrés au tissage proprement dit, avec l'aide de deux assistants. Depuis que la tapisserie a quitté les lieux, l'atelier de Grondines n'a pas chômé, puisqu'il lui a fallu compléter un autre projet, plus abstrait celui-là. Il s'agit de «Je veux la lune», une sculpture

pyramidale de 28 mètres en monofilament de nylon, sur laquelle travaillait l'artiste depuis 1992. Elle occupe, depuis juin, le pavillon d'entrée du nouvel hôtel de ville d'Ottawa, conçu par Moshe Safdie.

Marie Delagrave

MONTRÉAL/ MONACO 94

Peu nombreuses sont les expositions collectives offertes aux jeunes artistes contemporains à l'extérieur des frontières de notre pays, et, à fortiori, hors des sentiers battus qui mènent à



Je veux la lune, 1994
Installation, Hotel de ville d'Ottawa

New York, Paris, Londres. Chaque événement qui suit un axe inexploré mérite que l'on s'y attarde, surtout quand l'endroit de la manifestation voisine une multitude de lieux célèbres associés aux grands noms de l'art moderne. Ainsi, à quelques kilomètres de la Fondation Maeght, du Musée Fernand Léger et de la chapelle décorée par Cocteau se tenait, du 30 juin au 14 juillet 1994, à la Maison de France de Monaco, une présentation de quarante œuvres d'artistes canadiens réunies par la conservatrice invitée Corine Bolla.

Le défi était sérieux. Malgré la variété d'une sélection correspondant aux états complexes de la création actuelle dite «post-moderne», le seul principe d'une cohabitation de travaux différents exigeait une gymnastique de compromis. La diversité



esthétique et technique (peinture, sculpture, gravure sur bois et eau-forte) annonçait des confrontations dont il fallait tirer le meilleur parti. Pour ce faire, la mise en place des créations devait idéalement, au-delà de toute considération théorique, considérer les caractéristiques architecturales du lieu qui offrait, par ses couleurs ocres, ses plantes et ses moulures baignées dans le soleil d'azur, un environnement méditerranéen. Ensuite, par un phénomène de retour propre à toute symbiose, le lieu monégasque se transformait, habité par une nouvelle ambiance que lui insufflaient les œuvres accrochées.

Ainsi, nous découvrons avec étonnement, voire ravissement, que le corps de l'exposition et la salle de la Maison de France s'incrustaient l'un dans l'autre jusqu'à fournir une cohérence inédite à une multiplicité d'images, de formes et de couleurs. De ces femmes peintes opulentes rappelant les déesses de l'Antiquité, il semblait aisé de passer aux gravures noires illustrant un monde souterrain pour revenir vers des représentations de palmiers à proximité de celles d'une table de billard. Tout aussi naturel était le lien entre des formes organiques dignes des entrailles d'Eve, des silhouettes aux allures de spectres d'une tribu de demi-dieux de la mer Égée, des personnages à la Bosch campés dans une position théâtrale. Dans un même élan, les bustes de bronze faisaient écho au métal argenté de sculptures-portables et les paysages fragmentés des bois-gravés appelaient les images de ces tourmentés provocants.

Exposer sous le soleil du Midi des œuvres réalisées dans un pays nordique soulevait des questions fondamentales pour la création et la perception des œuvres d'art : dans quelle mesure notre perception de l'œuvre d'art est-elle tributaire de son environnement et quel peut être l'impact d'une création artistique sur l'espace qui l'entoure ?

(Sylvia Araya, Laurence Cardinal, Nicole Brunet, Jaber Lutfi, Nathalie Maranda, Paul McClure,

Bernard Paquet, Louis Pelletier, Humberto Pinochet, Laura Santini, Dominique Gauvreau-Tremblay à la Maison de France, 42 rue Grimaldi, Principauté de Monaco).

UN GRAND PRIX DE GRAVURE INTERNATIONALE POUR LOUIS PELLETIER

Le graveur québécois Louis Pelletier vient d'obtenir à Cracovie, en Pologne, le prix *Intergrafia 94* au cours de la Triennale Internationale de la Gravure-Cracovie'94. Ce prix, l'honneur ultime accordé aux artistes lauréats de l'événement, est réservé à une catégorie de participants qui ont déjà remporté les honneurs dans d'autres compétitions internationales ou nationales entre 1989 et 1993. C'est d'ailleurs grâce au grand prix obtenu lors de la deuxième triennale mondiale de gravure de petits formats qui s'était tenue en 1991 à Chamalières, en France, que Louis Pelletier a pu s'inscrire dans la section *Intergraphia 94* ouverte à toutes les tendances artistique en gravure.

Organisée par The International Print Triennial Society Cracow, cette manifestation qui en est à sa trentième édition offre un panorama complet de toute la pratique de la gravure dans le monde. Elle consacre cette année le talent de Louis

Pelletier qui avait fait l'objet d'un article dans l'édition de *Vie des Arts* de l'automne 1992.

PROMOTION DES MUSÉES

En Hollande, la seule condition à remplir pour obtenir un premier laissez-passer gratuit valable dans quelque 400 des 800 musées que compte les Pays-Bas, consiste simplement à ouvrir un compte à la Rotabank (banque fermière de crédit). Par la suite, pour renouveler leur laissez-passer les Hollandais acquittent des droits de 35 dollars. Il existe des tarifs réduits pour les étudiants et les personnes âgées. Les touristes étrangers peuvent inclure l'achat d'un laissez-passer à durée limitée pour les musées et monuments historiques (30 à 40 dollars) en effectuant leurs réservations auprès de leur agence de voyage. Ils économisent ainsi temps et argent grâce à l'entente conclue entre les musées, le ministère de la culture des Pays-Bas, les compagnies de transports terrestres et aériens (KLM), ainsi que les agences de voyage. Japon, Suisse et Danemark étudient le modèle hollandais dont pourrait certainement s'inspirer le Canada.

UN CONSERVATEUR AU POWER PLANT

Steven Pozel, directeur, et Louise Dompierre, directeur ad-

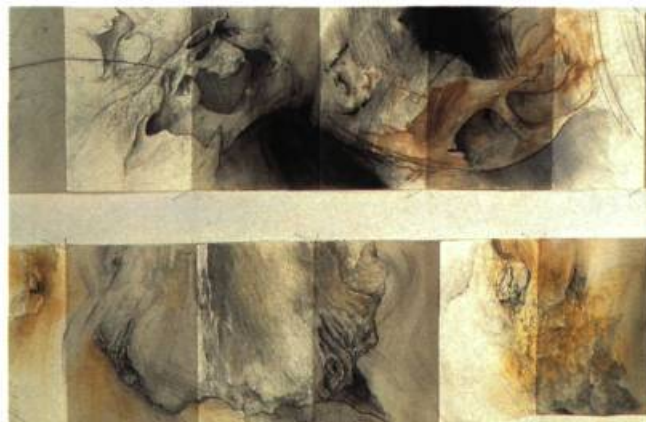
joint et conservateur en chef au Power Plant (Toronto) ont annoncé le 19 mai dernier la nomination de monsieur Philip Monk au poste de conservateur. Né à Winnipeg, M. Monk est détenteur d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Toronto et occupait jusqu'à ce jour le poste de conservateur d'art contemporain à la Art gallery of Ontario. Il a également collaboré à de nombreuses revues dont *Parachute*, *C Magazine* et *Canadian Forum*.

UNE CAMPAGNE DE RESTAURATION

Le réseau CP rail mènera une souscription populaire pour la restauration de trois statues du Square Dorchester, à Montréal. Deux des statues représentent le poète écossais Robert Burns (1759-1796) et le très honorable sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada. Quant à la troisième, il s'agit d'un monument à la mémoire des combattants de la guerre des Boers qui s'est déroulée en Afrique du Sud de 1899 à 1902.

NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE AU MUSÉE MCCORD

Mme Claude Benoît, muséologue et communicatrice, a été désignée le 8 juin dernier au poste de directrice générale du Musée McCord d'histoire canadienne. En tant que conseillère à la ville de Montréal (CIDEC), vice-présidente du secteur loisirs et culture chez Lavalin et dirigeante de sa propre firme, Mme Benoît a participé à la conception et à la réalisation de multiples musées et de grandes expositions : l'*Insectarium*, le *Jardin botanique*, le *Biodôme*, l'exposition estivale *Expotec*, la *Biosphère*, le *Musée de la Civilisation* à Québec et le *Musée des arts et traditions populaires de Trois-Rivières*.



Études anatomiques, tome I et II, 1992
Fusain, 2 (10 X 15 pi), 75 X 525 cm